

commerciaux ou à bureaux, l'avènement de nouvelles voies rapides de circulation, le déplacement des limites territoriales des arrondissements électoraux ou autres ont disloqué irrémédiablement ces concentrations naturelles et ont éparpillé, en milieu anglophone, les francophones qui y vivaient. Ce phénomène va en s'accroissant.

12. L'homogénéité des quartiers donnait aux francophones un certain contrôle ou une certaine représentativité au niveau des institutions municipales. L'éparpillement le leur enlève. Leurs efforts en vue de la survivance étaient soutenus par l'existence d'institutions enracinées dans la dimension communautaire. Ils doivent maintenant divertir une partie de leurs efforts sur la conception et la mise en place de nouveaux moyens d'action, sans pour autant bénéficier de ressources additionnelles. En d'autres mots, le "progrès" les rend plus vulnérables à l'assimilation tout en les privant des moyens traditionnels de lutte contre cette même assimilation.

13. Il ne nous revient pas d'évaluer si les dictats de l'urbanisme présentent un tel caractère de nécessité dans le cas présent. Nous pouvons même prendre pour acquis que la marche du "progrès" est irréversible.